

Cartographier le chemin parcouru et chercher de nouvelles voies

Jacques Cotnam, Yves Frenette et Agnès Whitfield (sous la direction de), *La Francophonie ontarienne : bilan et perspectives de recherche*, collection d'essais, Hearst, Le Nordir, 1995, 364 pages

Georges Bélanger

Number 85, January 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42108ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bélanger, G. (1996). Review of [Cartographier le chemin parcouru et chercher de nouvelles voies / Jacques Cotnam, Yves Frenette et Agnès Whitfield (sous la direction de), *La Francophonie ontarienne : bilan et perspectives de recherche*, collection d'essais, Hearst, Le Nordir, 1995, 364 pages]. *Liaison*, (85), 43–43.

Cartographier le chemin parcouru et chercher de nouvelles voies

Grâce à l'initiative et à la collaboration d'un groupe d'universitaires et de chercheurs, les éditions du Nordir viennent de publier un remarquable ouvrage sur la recherche ayant pour objet l'Ontario français. Il faut remonter à 1974, au moment où fut publié *Situation de la recherche sur la vie française en Ontario*, pour retrouver un document comparable et d'égale importance. L'ouvrage qui a pour titre **La Francophonie ontarienne : bilan et perspectives de recherche** en constitue la suite logique et attendue. Plus que cela, je pense qu'il s'imposait de faire le point et de créer un tel instrument de travail, car, au cours des vingt dernières années, les chercheurs ont poursuivi leurs travaux sur l'Ontario français, d'autres s'y sont intéressés, les publications diverses de ces travaux de recherche en font foi. Un bilan et des perspectives de recherche donc qui ont leur place et qui visent non seulement à cartographier le chemin parcouru, mais à découvrir de nouvelles perspectives, chercher de nouvelles voies et encourager l'essor des études franco-ontariennes.

Dix-sept chercheurs et chercheuses appartenant à huit disciplines différentes (sociologie, éducation, science politique, histoire, science économique, linguistique, ethnologie et littérature), livrent, seuls ou en équipes, leurs réflexions critiques sur la francophonie ontarienne et ouvrent plusieurs pistes pour y parvenir en avançant autant de concepts, d'idées et d'hypothèses que de méthodologies ou d'appareils scientifiques. Pour faciliter la lecture et la consultation de ces travaux, les auteurs ont procédé au regroupement suivant qui compose les quatre chapitres de l'ouvrage : Sociologie, éducation et condition des femmes ; Histoire,



science politique et économie ; Langue et culture ; et Perspectives.

Si tous les articles, treize au total, à l'exception de la *Bibliographie des thèses sur l'Ontario français* qui complète le volume, s'adressent d'abord aux spécialistes et à d'autres chercheurs, il est permis de croire qu'ils puissent solliciter bon nombre d'autres lecteurs. D'emblée, ils sont conformes à la présentation et aux exigences habituelles de tels travaux d'érudition.

Je me permets d'en identifier deux qui, à première vue, se démarquent de l'ensemble par leur contenu et leur singularité. Le premier, incontournable (et sans considération aucune de rectitude politique!), de Sylvie d'Augerot-Arend, *La condition des femmes francophones en Ontario : de l'unicité patriarcale à la multiplicité des réalités*, adopte l'approche d'une critique féministe, libérale et radicale, pour saisir toutes les dimensions de la condition des femmes francophones, et en trace d'ailleurs un bilan fort éclairé de 1940 à aujourd'hui. Le second, plus percutant et provocateur, de Roger Bernard, *Réflexions critiques d'un chercheur*, interroge

sans détour l'état de la recherche sur les communautés francophones hors Québec, y compris sur l'Ontario français. Au delà des sujets et des thèmes de recherche bien connus, il est impératif, écrit l'auteur, et il en va de la responsabilité des chercheurs et chercheuses et des analystes, d'établir et d'exposer clairement les problématiques de recherche. Or, constate Roger Bernard, recension critique d'un bilan et exemple(s) à l'appui, il y a lieu d'affirmer que les études et les bilans s'avèrent faibles et incomplets, parce que, trop souvent, ils manquent de rigueur scientifique ou négligent les apports et commentaires méthodologiques. Cet article témoigne d'une autocritique courageuse et pertinente, il devrait, me semble-t-il, avoir sa place au début de l'ouvrage plutôt qu'à la fin (s'agit-il d'une perspective ?), et servir de guide, d'indicateur, voire d'instrument de validation pour le lecteur. Quant aux « choc des idées, des idéologies et des clans » que visent ces réflexions critiques, il faut s'y attendre, mais espérons qu'elles fassent plutôt jaillir de nouvelles problématiques pour le plus grand intérêt de la recherche et des chercheurs et chercheuses.

Les codirecteurs — Jacques Cotnam, Yves Frenette et Agnès Whitfield — proposent dans l'introduction de **La Francophonie ontarienne : bilan et perspectives de recherche**, quatre thèmes (les inventaires, les relations avec le Québec, les réseaux et l'identité), qui sont à la fois des fils directeurs reliant entre eux les disciplines et les articles, et la source de nouveaux champs de recherche, de nouvelles perspectives.

GEORGES BÉLANGER
UNIVERSITÉ LAURENTIENNE